

Article original

## L'influence de la culture sur le choix des formations et des métiers : cas des filles et femmes du Tchad

*NERADE Giscard*<sup>1\*</sup>, *BEHOTIM REBET Éliane*<sup>2</sup>,  
*MBAIHIAMEL Dieudonné*<sup>3</sup>

1\*. Département de Sociologie, Université de Moundou

Tel : +235 66 03 85 91 Email : gnerade@gmail.com

2. Département de Sociologie, Université de Moundou

Tel : +235 62 08 59 77 Email : rebeteliane@gmail.com

3. Département de Sociologie, Université de Moundou

Tel : +235 63 72 99 42 Email : beteldore@gmail.com

**Auteur correspondant** : [gnerade@gmail.com](mailto:gnerade@gmail.com)

**Article soumis**, le 05/11/2025 et accepté, 06 février 2026

**Réf : AUM13(1) – N° SPECIAL 1**

**Résumé** : L'éducation et la formation professionnelle sont la clé à l'employabilité. Cependant, ces deux éléments avancent très peu dans le contexte africain en général et tchadien en particulier. Les conceptions ancrées sur les rôles sociaux des femmes influent sur les perceptions de la valeur de l'éducation et la formation professionnelle de la gent féminine mais aussi sur les choix de vie et de carrière. La problématique posée vise à comprendre le type de formations choisi par les filles et femmes. En effet, la plupart des filières choisies par celles-ci sont liées à leur statut et les types de formations choisies ont très peu de débouchés sur le marché d'emploi. L'objectif de cette étude est de mettre en relation les filières de formations universitaires et professionnelles genrées et les possibilités d'emploi qui existent. Les résultats montrent que les jeunes filles et femmes optent pour les formations professionnelles considérées comme compatibles à leur genre. 31% de nos enquêtées se sont formées dans les lettres et sciences humaines, 28% ont choisi de se former dans les sciences de la santé surtout dans les métiers d'infirmiers et de sages-femmes. Ces choix sont influencés par le contexte social et culturel. Or il ressort que l'élément essentiel pour l'insertion professionnelle et l'entrepreneuriat demeure la formation.

**Mots clés :** Formation professionnelle, jeune filles et femmes, culture, métiers, contexte socioculturel.

### ***The Influence of Culture on the Choice of Education and Careers: The Case of Girls and Women in Chad***

**Abstract:** Education and the professional trainings are the Key to the employment. However, these two elements are very little in the African contexte in general and in the chadian contexte in particular. The stressed conception on the social role of women influence on the perception of education value and the professional of the female fender but also on the choices if thé life and career. The set topic aims to understand the type of trainings chosen by the girls and women. Indeed, the most of channels chosen by that one are linked to their status and types of trainings chosen have very little possibilities on the market of employment. The aim if this study is to put on relationship the Channel of kind universal and professional trainings and the possibility of employment which exist. The résultats show that the young girls and women chose for thé professional trainings considered as compatible to their kind. 31% of our requested are trained in the department of letter and human science, 28% have chosen to be trained in the department of health science especially on the nurse craft and mid-wives. These choices are impactef by the social and cultural contextes. Nevertheless, it is noticed that the essential element for professional and entrepreneurial insertion stay the training.

**Key words:** professional training, young girls and women, culture, craft, social cultural contexte.

## **Introduction**

L'insertion professionnelle des filles et femmes est devenue un problème récurrent et d'actualité dans les pays les moins avancés. La conception du travail est guidée par des représentations biologiques, psychologiques et socioculturelles.

Selon la croyance sociale, les femmes sont reléguées dans des positions d'assistantes et de subalternes de l'homme dans les travaux de la terre en participant à la production agricole. Elles se chargent des travaux domestiques et ménagers, de l'entretien et de la garde du bétail dépendamment des cultures. Elles produisent, de ce fait, la plupart des services essentiels au fonctionnement de la famille en tant qu'unité de production.

Au Tchad, les femmes représentent 52% de la population et travaillent majoritairement dans le secteur informel et constituent un potentiel de développement, mais elles sont très peu valorisées du fait des discriminations de toute sorte (RGPH 2 2009).

Les jeunes femmes sont peu présentes dans l'Éducation Formation Technique et Professionnelle (EFTP): en 2012 le taux de participation des filles dans l'EFTP et l'enseignement supérieur est de 28,5 % contre 71,5 % pour les garçons (Étude Unicef et Unesco sur la base du rapport RESEN). L'état de l'éducation des filles et femmes déjà faible, sera encore influencé par la culture dans le choix de métiers.

La formation professionnelle et technique est une des voies royales d'insertion professionnelle. Cependant elle fait face à des facteurs qui empêchent sa pratique chez la gent féminine. Selon Thérèse Locoh, dans la plupart des sociétés africaines, les filles sont faiblement orientées vers les filières scientifiques et leur accès aux responsabilités à diplôme égal obtenu est inégal (Locoh Thérèse, 2007).

En termes d'égalité des droits humains, les conditions féminines ont eu une pincée d'évolution à maints égards. Cette évolution a eu comme fondement primordial la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (10 octobre 1948), la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples (01 juin 1981), la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de Discrimination à l'Égard des Femmes (18 décembre 1979), la déclaration des Objectifs du Millénaire pour le Développement en 2000 et les Objectifs de Développement Durable. Ces instruments ont mis en exergue l'importance de la participation effective de la femme au développement.

Le Tchad, particulièrement, n'est pas resté en marge de cette perspective d'amélioration des conditions de vie de la population féminine. La dimension genre est perçue comme un élément nécessaire au développement. La deuxième génération de la Stratégie Nationale de Réduction de Pauvreté (SNRP) (adoptée

en 2008) accorde un privilège à la question de la femme. La constitution tchadienne reconnaît l'égalité des sexes. Elle veille à l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et garantit le respect des droits de l'homme, le droit à l'instruction et à l'enseignement public (Art. 14 et 35).

La contribution socioéconomique de cette dernière, en dépit de pesanteurs socioculturelles ne fait plus l'objet d'un doute. Constituant une couche sociale importante du pays (près de 52 % de la population totale), les femmes ne peuvent être sujettes à une marginalisation. Celle-ci n'est plus criarde de nos jours. La législation nationale garantit les droits des femmes au même titre que les hommes, d'où le changement de leur statut juridique. De ce fait, l'accès à l'éducation, à la formation professionnelle, aux microcrédits, aux richesses ou ressources disponibles est un facteur propice à la stratégie de la réduction de la pauvreté en vue d'une insertion socioéconomique bénéfique.

La société assure son fonctionnement et l'intégration de ses membres par le biais de la division sociale du travail. Cependant, les inégalités ont résulté de cette division. Ceci étant, les femmes supportent une lourde responsabilité sous divers angles. Elles sont garantes de l'éducation traditionnelle au sein des ménages, s'occupent des travaux domestiques et champêtres. Le caractère économique de ces tâches apparaît moins visible à ce stade. Mais rien ne peut être exempt d'un changement.

Des efforts rendus publics ne sont pas vains. Les femmes bénéficient de plus en plus des opportunités afin de rendre perceptibles leurs visions professionnelles car le choix d'une profession spécifique contribue efficacement au processus de développement.

En dépit des efforts fournis à différents niveaux, les femmes se heurtent encore à une série d'obstacles qui entravent la réalisation de leur plein potentiel, allant de pratiques culturelles restrictives et des lois discriminatoires à des marchés du travail très segmentés (BAD, 2015). Le contexte socioculturel tchadien détermine le choix

de formation et d'emploi des filles et femmes. C'est aux femmes qu'incombent les tâches domestiques et la prise en charge des enfants, mais aussi, entre autres, la recherche et l'approvisionnement en eau et les tâches agricoles pénibles en zone rurale.

La place qu'occupent les filles et les femmes dans l'organisation sociale les oblige à faire le « choix de compromis » entendu comme la tendance qu'auraient les filles, plus que les garçons, à limiter leurs ambitions scolaires et professionnelles pour se diriger vers des métiers qui leur semblent faciles à concilier avec leurs futurs rôles familiaux (Martine Court, 2013).

Les filles et les femmes sont prêtes à limiter leurs ambitions professionnelles pour pouvoir exercer un métier qui leur semble compatible avec leurs rôles de femmes. Or, le fait de s'orienter vers une profession considérée comme facile à concilier avec une vie familiale ne correspond pas nécessairement avec le marché d'emploi.

Au Tchad, il est noté un faible accès des filles et femmes à l'éducation et à la formation technique et professionnelle. Le taux de non-scolarisation des filles, est de 59% au primaire. Les jeunes femmes sont peu présentes dans l'Enseignement, la Formation Technique et Professionnelle. En 2012 le taux de participation des filles dans l'EFTP et l'enseignement supérieur est de 28,5 % contre 71,5 % pour les garçons.

En dépit des disparités entre garçon et filles, il convient de relever que le nombre de filles et femmes a progressé. Toutefois, malgré ce progrès apparent, des inégalités réelles entre les hommes et les femmes persistent toujours sur le marché du travail (Saladin Cathérine, 2019).

Au Tchad, la promotion de la scolarisation des filles est récente (Djimouko Sabine et Gilot Gaëlle, 2024). L'enseignement supérieur et la formation technique ne compte au départ que rares femmes. Le choix des formations que ce soit dans les universités ou les

écoles de formations professionnelles est alors très sexué pour les femmes et filles qui parviennent au supérieur. La majorité des femmes étant plutôt orientée vers les formations « féminines » (Djimouko Sabine et Gilot Gaëlle, 2024).

Les obstacles à l'éducation relèvent des facteurs sociaux, économiques, politiques et éducatifs. Il est question essentiellement des représentations sociales fondées sur des normes existantes, des conditions socioéconomiques des filles. Si les femmes ont désormais le droit d'accéder à l'éducation et à la formation, la ségrégation sexiste reste un fait structurant le choix de métiers.

L'organisation des sociétés humaines repose sur des systèmes d'intégration et de normalisation des comportements et pratiques. L'identité de l'individu se forme en conformité avec les valeurs, croyances et normes établies en vue de maintenir la cohésion sociale et assurer la régulation sociale. Les normes sociales établissent des rapports limités entre les individus. Ainsi, le changement de milieu implique leur modification. Les différences s'opèrent selon les périodes et les sociétés, qui donnent lieu à une diversité d'interprétations.

Les sociétés africaines, de par leur particularité, se fondent sur des normes établies en fonction du sexe. Les représentations sexistes en sont une résultante. Ces dernières alimentent les inégalités entre les hommes et les femmes. Les normes de genre constituent un facteur d'identité qui limite les possibilités d'actions et d'expression des hommes et femmes. Il existe donc une inégalité de genre dans la répartition des responsabilités et des ressources.

D'une manière spécifique, on peut faire mention du mariage sous ses différentes formes. Le mariage est une source d'alliance entre les groupes d'appartenances des conjoints. Il renforce les liens d'amitié et de parenté. Il résout en partie le problème du célibat qui, à un certain âge, est considéré comme une déviance sociale grave. C'est un état qui ne bénéficie pas de faveurs, de considérations ou du respect. La destinée d'une fille est le mariage et la procréation. C'est ce qui donne un sens à sa vie et à celle de

l'homme. La petite fille est le plus souvent mariée sans son consentement et au début de l'âge de la puberté afin d'éviter tout dérapage sexuel. Un mariage précoce ou forcé, porte atteinte à l'intégrité physique, mentale et psychologique de la femme. Cette situation influe sur les potentialités de choix d'avenir de la jeune fille.

Au Tchad, les femmes sont numériquement importante (52%) et représentent 54% des pauvres. Ayant un statut d'infériorité, elles ont un accès limité aux ressources et facteurs de production (crédits, terres, services sociaux...). Leurs activités économiques sont également limitées. Elles ne bénéficient que de 10% de revenus de leurs productions agricoles. Les femmes travaillent majoritairement dans le secteur informel et constituent un potentiel de développement, mais très peu valorisé du fait des discriminations de toute sorte (RGPH 2 2009). Cette situation est la résultante d'une culture qui détermine aussi le choix de formation des filles et femmes.

L'approche socio anthropologique considère la culture comme un élément indispensable qui participe au processus de la construction des identités individuelles ou de groupes. Il n'y a pas de société humaine sans une organisation et culture spécifique. L'existence d'une société suppose une représentation sociale adaptées aux nouvelles transformations économiques, politiques, culturelles ou industrielles. Cette représentation n'est possible que grâce à la culture garantissant la formation de la personnalité et l'intégration sociale.

La culture est assimilée à un ensemble des traits liés aux habitudes, à la morale, aux rites, ... qui font l'objet d'un apprentissage ou d'une socialisation. Elle est donc un acquis des connaissances, croyances, valeurs, coutumes, des savoir-faire et comportements transmis de génération en génération. Il s'agit donc d'un héritage partagé, un élément distinctif d'un groupe humain qui évolue dans le temps et l'espace.

Au regard des données, il importe de se poser la question de savoir ce qui empêche les filles et femmes tchadiennes de s'orienter vers certains types de formations professionnelles susceptibles de donner les possibilités d'emploi. Aussi, les genres de formations professionnelles choisis par les filles et femmes sont-ils compatibles avec le marché de l'emploi ? Les métiers pour lesquelles elles se font former ne sont-ils pas les conséquences d'une influence sociale ? C'est à ces questions que cette recherche répond.

Dans le cadre de cette communication, il s'agit de mettre en relation l'influence de la culture sur le choix de formation et de métier. Ce qui détermine l'insertion professionnelle. Autrement, l'insuffisance de diversification professionnelle réduit la chance des filles et femmes d'accéder à l'emploi au Tchad.

## **1- Matériels et méthodes**

La méthodologie adoptée pour cette étude est mixte. Les données quantitatives et qualitatives ont été combinées. Pour ce qui concerne la partie quantitative, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 300 diplômées de différentes institutions de formation technique et professionnelle et universitaire résidant dans la ville de Moundou, représentatif de la population des diplômées moundoulaises. L'enquête a porté sur les jeunes filles et femmes de moins de 30 ans ayant eu un parcours de bac+ 3. Le questionnaire qui a servi pour l'enquête est composé des questions sur le parcours scolaire, la formation professionnelle et universitaire, la motivation du choix de métiers et l'insertion professionnelle. Le mode de recueil était en face à face, c'est-à-dire, l'enquêteur face à l'enquêté. Les données qualitatives ont été collectées avec un guide d'entretien semi-directif. Dans un premier temps, un guide d'entretien a été rédigé. Ensuite il a été procédé à la collecte proprement dite.

Les données quantitatives ont fait l'objet d'une analyse avec le logiciel sphinx. Il a été procédé d'abord à une analyse univariée ressortant les résultats selon les variables. Ensuite, l'analyse bi-

variée a permis de croiser les variables en mettant en relation les variables indépendantes et les variables dépendantes. L'analyse de contenu a été appliquée sur les entretiens semi-directifs.

## **2- Résultats**

Cette partie de l'étude porte sur les résultats issus de l'enquête de terrain. Seront présentés les choix des formations et de métiers par les filles et femmes ainsi que les domaines, les raisons de ces choix et leurs influences sur leur insertion professionnelle.

### **2.1. Le choix de formations par les enquêtées**

L'étude s'est évertuée à présenter les formations aussi bien universitaires, techniques que professionnelles choisies par les filles et femmes au Tchad en général et dans la zone d'investigation en particulier. Le tableau ci-après présente certaines formations qui attirent le plus les enquêtés. La proportion de chacune d'elle y est présentée.

**Tableau 1 : Répartition des répondants selon la formation choisie**

| <b>Formation Universitaire et professionnelle</b> | <b>Nombre</b> | <b>%</b>    |
|---------------------------------------------------|---------------|-------------|
| Infirmière                                        | 34            | 11,33       |
| Sages-femmes                                      | 52            | 17,33       |
| Lettres                                           | 31            | 10,33       |
| Sociologie                                        | 27            | 09,00       |
| Philosophie                                       | 03            | 01,00       |
| Géographie                                        | 32            | 10,57       |
| Sciences juridique                                | 26            | 08,67       |
| Math-Physique-Chimie                              | 08            | 02,67       |
| Domaine Technique                                 | 05            | 01,67       |
| Arts Couture et hôtellerie                        | 39            | 13,00       |
| Informatique                                      | 03            | 01,00       |
| Sciences et de gestion de gestion                 | 40            | 13,33       |
| Total                                             | <b>300</b>    | <b>100%</b> |

Source : enquête de terrain, Mai, 2025.

Les données du tableau ci-dessus présentent une proportion importante dans les disciplines comme la sociologie, la géographie, les sciences infirmières, les sciences de gestion et les lettres françaises. Les disciplines comme les sciences mathématiques, physiques, la chimie, les sciences techniques et informatiques enregistrent peu d'étudiants. Il est à noter que ces résultats se présentent autant pour la gent masculine. Cependant, les filles ou femmes choisissent majoritairement les parcours dans le domaine des lettres, sciences humaines ou sciences de la santé.

**Tableau 2 : Répartition des répondants selon les domaines d'étude**

| Filière/Formation                      | Fréquence  | Pourcentage |
|----------------------------------------|------------|-------------|
| Lettres, Sciences humaines et sociales | 93         | 31          |
| Sciences de la santé humaine           | 86         | 28,66       |
| Sciences économiques et de Gestion     | 40         | 13,33       |
| Hôtellerie et petits métiers           | 39         | 13          |
| Sciences juridiques                    | 26         | 8,67        |
| Sciences Exactes et de la Matière      | 8          | 2,67        |
| Sciences de l'Ingénieur                | 8          | 2,67        |
| Total :                                | <b>300</b> | <b>100</b>  |

Source : enquête de terrain Mai, 2025.

Ce tableau montre la répartition des enquêtées en fonction des choix de formation et de métiers. Sans une majorité remarquable, on constate des pôles de concentration et de déconcentration dans ces choix.

En effet, les sciences humaines et sociales dont les détails incluent les Lettres, la Sociologie, la Géographie et la Philosophie avoisinent le tiers (31%) des choix. Elles sont secondées par les Sciences de la Santé Humaine (Soins Infirmiers et Sage-Femme) qui environnent le quart (28%) des choix. Les Sciences Exactes et de la Matière (Mathématique, Physique, Chimie et Biologie) et les

Sciences Techniques ou de l'Ingénieur y compris l'Informatique bouclent la marche avec 2,67 %.

Cette répartition s'explique par plusieurs facteurs dont, au départ, la série du Baccalauréat, la compétence des étudiantes elles-mêmes dépendamment de leur série de Bac, l'existence des filières dans la ville universitaire optée généralement en fonction de plusieurs autres facteurs sous-jacents (contraintes financières et matérielles, opportunités d'aide ou d'entraide familiale, proximité avec le village d'itinérance, etc.), ... et à l'arrivée, la ferme conviction du « je ne peux que ou je ne souhaite que tel ou tel métier » encre dans une inculcation véhiculée par plusieurs agents de socialisation à la fois primaire et secondaire.

Dans cette configuration, les facteurs série de baccalauréat et compétences y afférentes sont les premiers qui orientent et justifient le choix des enquêtées. En effet, qu'on soit femme ou homme, l'orientation vers la formation supérieure ou vers le métier dépend des compétences basiques acquises et performées depuis le Collège et le Lycée, instances d'orientation vers les séries, qui à leur tour, orientent vers les professions ou métiers.

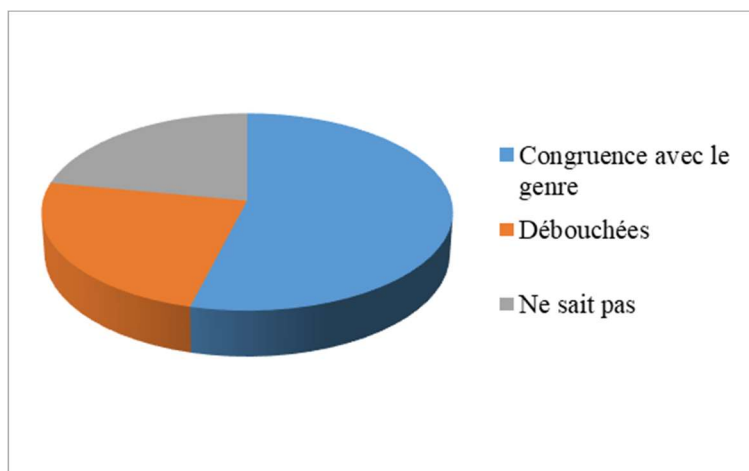
Par ailleurs, les contraintes sociales, géographiques, matérielles et financières qui induisent au choix de la ville universitaire, déterminent indépendamment de ce que les filles et femmes souhaitent, leur choix de formation et de métiers. « J'ai voulu étudier les sciences techniques à Mongo ou Abéché pour devenir architecte ou maquettiste mais je me suis rabattue en Géographie à l'Université Moundou, faute de Moyens » (Enquêtée numéro 223). « Je voulais devenir médecin mais n'ayant pas un soutien pour aller m'inscrire à Ndjaména ou Abéché, je suis à Bonon en Physique-chimie » (Enquêtée numéro 293). Ces données rappellent d'une part, la limitation structurelle des choix de formation partant des facteurs tels que les difficultés matérielles, financières et migratoires. D'autre part, la ville universitaire choisie ou acceptée est un facteur de limitation dans le choix des filières ou de métiers car il met l'étudiante face à une évidence implacable : le monde

du possible comparativement au monde souhaité. Et lorsque de nombreux autres facteurs structurels suscités imposent le choix de la ville universitaire aux étudiantes, elles sont prises dans un piège à cage où le monde du possible est préfixé ne laissant aucune chance au libre choix.

Parallèlement à cet aspect objectif, l'orientation des filles et des femmes au secondaire est biaisée par les agents de socialisations dont les parents, les tuteurs, le réseau de camarades et dans une infime mesure, par certains encadreurs. En effet, la plupart de ces agents influencent généralement le choix des filles et des femmes au point où à un certain niveau, elles les présentent comme étant leurs propres choix. « J'ai une cousine sage-femme et elle était mon modèle d'aspiration. En choisissant ce métier, j'aspire devenir ce qu'elle est au sein de la famille » (Enquêtée numéro 30). « Dans la plupart des rédactions au Collège et au Lycée, j'ai toujours choisi de devenir ingénieure mais à la correction, mes enseignants me déconseillent que ce n'est pas un bon choix pour une fille. Comme je ne les ai pas écoutés, j'ai suivi ma conviction et me voici en 2<sup>e</sup> année de Maths-Informatique (enquêtee numéro 71). Ces données référées témoignent de l'influence à la fois du social et des pédagogues sur le choix des métiers de bon nombre des filles et des femmes au Tchad.

## **2.2. Les raisons de choix de métiers**

Le choix d'une formation débouchant à un métier des filles et femmes n'est pas fortuit. Il résulte de la combinaison de plusieurs facteurs. Il est motivé par différentes raisons que l'enquête ressorties dans la figure ci-dessous.



**Figure 1 : Raisons de choix de formations professionnelles ou universitaires par les enquêtées**

Source : enquête de terrain Mai, 2025.

Cette figure présente les raisons qui justifient le choix des formations et métiers opéré(e)s par les enquêtées. Partant des données dont elle recèle, la majorité (54%) des enquêtées a choisi sa formation ou son métier en congruence avec le facteur genre. Près du quart (24%) a opéré son choix en corrélation avec les débouchés d'emplois et environ le cinquième (22%) ne justifie pas de manière rationnelle le mobile de son choix.

En conformité aux raisons avancées par les enquêtées, la congruence genre prime sur les autres facteurs de choix des formations et métiers chez les filles et femmes du Tchad. Ce facteur est véhiculé par différents agents de socialisation et dissimulé dans le processus de transmission (conseils, orientations ou réorientations – exemples des raisons avancées par les Enquêtées numéros 3, 27, 29, 110, 116, ...) ou imposés sous couvert de plusieurs autres contraintes (choix fait par les parents ou tuteurs, les enseignants et les formes de bourses préfixées en termes de filières proposées). Chez certaines enquêtées, cette congruence fut manifeste : « C'est

le choix opéré par mes parents et (gaiement) je suppose comme le dit un adage de chez nous, « ce que le jeune debout ne voit pas, le vieux assis l'aperçoit » (enquêtee numéro 27). Cette raison avancée relève de l'effet d'assimilation des normes sociales et de leur prévalence dans la conscience et le subconscient des filles et femmes. « Entant que femme, il faut choisir les formations de courte durée car on ne sait pas ce que nous réserve le lendemain me dit souvent ma tutrice » (enquêtee numéro 110). Pris sous l'angle d'un conseil ou d'une orientation, cette déclaration récurrente chez nos enquêtees (29, 110, 200, ...) crée chez les filles et femmes une double limitation dans le choix des formations et métiers. D'un côté, elle crée le sentiment qu'une femme n'est pas faite ou ne pourra pas faire de longues études. De l'autre, elle insinue que l'éventualité de fonder un foyer pour une femme est un verrou à la poursuite de la formation ou à l'exercice d'une profession. Cette appréhension arriérante de la femme et de ses perspectives de formation et de métiers influence négativement les décisions des filles et femmes dans le processus de leur formation, le choix du métier et le développement de leur carrière.

A côté de celles dont le choix de formation et des métiers est imposée par la culture et ses agents de transmission, il existe des filles et femmes au Tchad qui ont choisi librement leurs formations et tracé leurs voies professionnelles. La majorité de celles-ci affirme avoir reçu plusieurs orientations (sensibilisation, formation, séance d'orientation) à l'issu desquelles, elles ont opéré intelligemment et librement leurs choix. « Depuis l'enfance, mon papa me posait régulièrement la question sur ce que je souhaite devenir et sur comment je dois faire pour le devenir. Entre le Collège et le Lycée, il m'a permis de prendre part à toutes les opportunités d'orientation des élèves pour les études supérieures et le choix des carrières. Ce qui m'a permis de m'inscrire en sciences juridiques. Je veux devenir avocate » (enquêtee numéro 15). « Autrefois peut-être mais de nos jours, les opportunités d'orientation et de libre choix se multiplient à travers les initiatives des établissements, des associations et des ONGs. Je dirais que

nous filles ou femmes aussi devons-nous remettre en cause car quand tu ne saisis pas ces opportunités, tu donnes la chance aux autres de le faire à ta place » (enquêtée numéro 201). Ces déclarations montrent une lueur d'espoir avec la présence d'acteurs sociaux qui œuvrent sur le terrain pour un libre accès au choix de filières et métiers.

La proportion des femmes qui ne sait pas pourquoi elle a opté pour telle ou telle formation prouve que le terrain reste vaste pour les acteurs qui s'attachent à cette problématique. Et qu'il faudrait davantage s'y investir pour permettre aux filles et femmes de choisir librement leur destin.

### **2.3. Le choix des métiers et insertion professionnelle**

Ce point présente le résultat de l'enquête qui a croisé la variable indépendante « métiers » et la variable dépendante « insertion professionnelle ». En effet, la première variable influence sur la seconde comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : Répartition des répondants sur la question de l'insertion professionnelle

| <b>Formation<br/>Universitaire et professionnelle</b> | <b>Insertion<br/>professionnelle</b> | <b>Non insertion<br/>professionnelle</b> | <b>Total</b> |
|-------------------------------------------------------|--------------------------------------|------------------------------------------|--------------|
| Infirmière                                            | 07                                   | 27                                       | 34           |
| Sages-femmes                                          | 05                                   | 47                                       | 52           |
| Lettres                                               | 02                                   | 29                                       | 31           |
| Sociologie                                            | 08                                   | 19                                       | 27           |
| Philosophie                                           | 00                                   | 03                                       | 3            |
| Géographie                                            | 07                                   | 25                                       | 32           |
| Sciences juridique                                    | 04                                   | 22                                       | 26           |
| Math-Physique-Chimie                                  | 06                                   | 02                                       | 8            |
| Domaine Technique                                     | 04                                   | 01                                       | 5            |
| Arts Couture et hôtellerie                            | 15                                   | 24                                       | 39           |

|                                   |           |            |            |
|-----------------------------------|-----------|------------|------------|
| Informatique                      | 02        | 01         | 3          |
| Sciences et de gestion de gestion | 13        | 27         | 40         |
| <b>Total</b>                      | <b>73</b> | <b>227</b> | <b>300</b> |

Source : enquête de terrain mai, 2025.

L'analyse croisée des variables formation universitaire et professionnelle d'une part et insertion professionnelle a montré que les filières relevant des lettres et sciences sociales et humaines ouvrent très peu de voies à l'insertion professionnelle (19,33%) contrairement aux domaines relevant des sciences techniques et informatiques. Pourtant les filles et femmes s'orientent massivement dans le premier domaine formations (59,66%) c'est-à-dire les lettres et sciences sociales et humaines.

**Tableau 4 : Proportion des enquêtés insérés professionnellement**

| <b>Formation Professionnelle et Universitaire</b> | <b>Nombre</b> | <b>Pourcentage</b> |
|---------------------------------------------------|---------------|--------------------|
| Infirmière                                        | 7             | 20,59              |
| Sages-femmes                                      | 5             | 9,62               |
| Lettres                                           | 2             | 6,45               |
| Sociologie                                        | 8             | 29,63              |
| Philosophie                                       | 0             | 0                  |
| Géographie                                        | 7             | 21,88              |
| Sciences juridique                                | 4             | 15,38              |
| Math-Physique-Chimie                              | 6             | 75                 |
| Domaine Technique                                 | 4             | 80                 |
| Arts Couture et hôtellerie                        | 15            | 38,46              |
| Informatique                                      | 2             | 66,67              |
| Sciences et de gestion de gestion                 | 13            | 32,5               |

Source : enquête de terrain mai, 2025.

Selon le tableau ci-dessus, certaines formations prédisposent à plus d'insertion professionnelle et d'autres, à moins d'insertion socioprofessionnelle. Les données de terrain montrent que les enquêtés ayant suivi des formations dans les domaines de sciences fondamentales (75%) et de sciences techniques (80%) ont plus de chance pour avoir un emploi que ceux qui ont gradué dans les domaines de sciences sociales et humaines et des lettres (sociologie 29,63%, Philosophie 0%, géographie 21,88%, lettres 6,45%), les sciences infirmières, sciences juridiques et sciences de gestion.

### **3- Discussion**

Les résultats auquel cette étude est parvenue sont similaires à ceux obtenus par d'autres chercheurs. De nombreux travaux sociologiques ont mis en évidence l'influence de la socialisation sur le choix de métiers. Isabelle Lasvergnas dans son étude a reconsidéré beaucoup plus en détail ce que l'on a nommé globalement la socialisation différenciée selon le sexe. Il en dégage que *« le noyau familial d'origine peut surdéterminer pour une petite fille ses chances d'accès au métier d'intellectuelle, voire, pour une bonne part, sa réussite professionnelle future »* (Lasvergnas Isabelle, 1998, p.31). Cette thèse est confirmée dans notre étude. Nos résultats ont montré que les filles et femmes choisissent des métiers correspondant à leur genre. Ces résultats rejoignent aussi ceux de Gilbert Kada dans son étude sur l'ethnie sara kaba du sud du Tchad qui montre l'inégalité dans l'éducation des filles et garçons qui les prédisposent aux choix de formations et de métiers plus tard dans leur d'adulte. Il a relevé comment l'éducation coutumière et le genre influencent sur le parcours scolaire des jeunes en milieu sara-kaba (Kada Gilbert, 2020). Ce type d'éducation ne permet pas à la gent féminine d'exprimer son plein potentiel comme le suggère l'Unesco (Unesco, 2017).

L'éducation différenciée et sexuée sera renforcée par les différentes lacunes de parcours connues sous le vocable de baisse de niveau (Banque Mondiale, 2023 ; Mbaïhiamel, 2025 ; Nerade et Mbaïhiamel, 2024 ; Abakar, 2017 ; Ngarndingam, 2022) qui

induisent les femmes à choisir ou à être orientées dans des filières littéraires souvent présentées à tort et à travers comme étant les filières les moins difficiles donc accessibles à tous et par conséquent aux moins méritants. Cette orientation procède d'une double logique : la logique de substitution ancestrale selon laquelle, la femme est tel un enfant donc il faut lui fixer les lignes à suivre dans sa vie : domination totale de l'enfance au mariage et à la fin de vie de sorte qu'elle ne puisse échapper aucunement au pré-carré patriarcal (Nangkara Clison, s.d) d'une part. D'autre part, elle procède de la logique phallocratique qui indépendamment du potentiel de l'une à l'autre, sous-estime de facto, la compétence de la femme face à celle de l'homme.

Les résultats portant sur le choix des filières obtenus sont proches de ceux de Geneviève Szczepanik, Pierre Doray et Yoenne Langlois. Il ressort de leur étude que « *des domaines comme les techniques informatiques et électroniques, le génie et les sciences appliquées demeurent peu investis par les femmes* » (Geneviève Szczepanik, Pierre Doray et Yoenne Langlois, 2009). La présente étude a produit les mêmes résultats. Les filles et femmes sont plus retrouvées dans les domaines des lettres et sciences humaines (31%) et dans les sciences infirmières (28,66%) qui, ces dernières années attirent de plus en plus la gent féminine. Par contre très peu sont dans les domaines des sciences mathématiques, informatiques et techniques (5,34%).

## Conclusion

L'éducation et la formation des filles et femmes demeure une des conditions de leur insertion professionnelle. Elles concourent à leur autonomie sur plusieurs plans : psychologique, social, économique, ... et à leur insertion socioprofessionnelle. Questionnant le rapport entre le culturel et le choix du parcours et de la profession chez les filles et les femmes, les résultats de cette étude, montrent que les pesanteurs socioculturelles influencent véritablement le choix des filières et des formations chez les filles et femmes au Tchad. Par voie de conséquence, cette influence les pousse à opter pour des

filières et formations qui leur offrent peu de chance d'insertion socio-professionnelle. Ce qui les rend encore très dépendantes au sortir du parcours académique au lieu de les rendre autonomes. En remontant aux sources, cette influence s'enracine dans l'éducation traditionnelle issue de la culture qui discrimine entre ce que la femme doit faire et ce qu'elle ne doit pas faire. Les filles et femmes choisissent des formations professionnelles et universitaires qui orientent vers des métiers compatibles avec leur sexe et leur statut au sein de la société.

### **Références bibliographiques**

Abakar Abdraman Mahamat Zéni (2017), *La baisse de niveau scolaire au Tchad : Causes, Conséquences et Solutions*, édilivre.

Banque Mondiale, *Enquête sur les indicateurs de prestation de services dans les écoles primaires au Tchad*, 18 mai 2023.

Djimouko Sabine et Gilot Gaëlle, (2024), *Les femmes dans l'enseignement supérieur et la recherche au Tchad*, Marseilles, Editions IRD, 2024.

Durkheim Emile (1999) *Les Règles de la Méthode Sociologique*, PUF 10<sup>e</sup> édition, Paris.

Groupe de la Banque africaine de développement. (2015). *Autonomiser les femmes africaines : Plan d'action. Indice de l'Égalité du genre en Afrique*.

Lasvergnas, Isabelle. (1988). Contexte de socialisation primaire et choix d'une carrière scientifique chez les femmes. *Recherches féministes*, 1(1), 31–45. <https://doi.org/10.7202/057497ar>

Kada Gilbert (2020), *Education chez les Sara Kaba du Tchad : Une véritable construction du genre*, Éditions Universitaires Européennes.

Locoh, Thérèse. (éd.). (2007). *Genre et société en Afrique* (1-). Ined Éditions)

Martine Court et al, « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des « choix de compromis » ? Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 184 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4212>

Geneviève Szczepanik, Pierre Doray et Yoenne Langlois, « L'orientation des filles vers des métiers non traditionnels en sciences et en technologies », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 40 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 25 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/>

Nangkara Clison, Statut de la Femme Ngambaye de l'Enfance à la Vieillesse, en voie de parution dans l'Acte 1 du Festival Littéraire « L'Etudiant de Soweto », (s.d).

Néradé Giscard et Mbaihiamel Dieudonné: « Les Défis de la Production et de la Promotion du livre au Tchad » en voie de parution dans l'Acte 1 du Festival Littéraire « L'Etudiant de Soweto » (s.d).

Ngarndingam Mbayo Symphorien (2022) *L'Observateur de la Baisse de Niveau Scolaire au Tchad, Tome 1*, N'Djaména, Édition Toumaï.

Saladin Catherine, (2019), Les femmes dans les métiers scientifiques et techniques : une étude exploratoire, Mémoire de Master en Socioéconomie, université de Genève.

Unesco (2017), *L'UNESCO et l'égalité des genres en Afrique subsaharienne. Des programmes novateurs, des résultats perceptibles*, Paris, Unesco.